

LES HAUTS PLATEAUX CRÉATION 2019 MATHURIN BOLZE // CIE MPTA

Durée : 1h15
Conseillé à partir de 10 ans



©Brice Robert

« S'intéresser aux ruines ne signifie pas contempler un paysage désolé mais apprendre à saisir ce qui, discrètement, s'y trame. Les ruines demandent l'art du récit, qui nourrit l'imagination et la sensibilité, par delà ce qui pourrait être classé sans suite. »

Isabelle Stengers, préface au « Champignon de la fin du monde »,
Anna L. Tsing, Ed. La Découverte, 2017.

Les ruines racontent l'exil, les guerres, les exodes climatiques et politiques. Lignes de fragment, allégories du temps, elles mêlent savoir et imaginaire.

Les ruines sont l'espace du possible, elles sont sans âge et participent à la concordance des temps. Juxtaposition, contiguïté, elles incarnent la coexistence des époques. Encore fumantes, elles sont le ferment de la révolte, conduisent à l'insurrection, figurent l'émeute. Le sublime de la ruine restitue quelque chose de la violence qui a présidé à son origine. Fumée de récits aussitôt dispersés...

Cette entrée par les ruines nous emmènera vers nos propres confins, la région de notre fascination pour ce monde qui nous entoure et auquel nous contribuons.

Cependant ce ne sont pas des ruines que nous verrons sur notre plateau mais un chantier prometteur, celui des aventures humaines qui traversent le temps, qui perdurent et mettent en œuvre les solidarités. Les envolées poétiques et acrobatiques qui, avec élégance, se jouent de l'apesanteur.

Mathurin Bolze & ...

Au départ, un monde à la complexité déroutante, des relations d'interdépendance telles que toute volonté de compréhension aboutit systématiquement sur une absurdité ou une injustice. Un univers peuplé de corps en résistance poétique, de champignons de fin du monde, de catastrophe nucléaire, d'errances et d'espoirs. Et alors que tout s'effondre délicatement, il faut faire attention de ne pas rester trop longtemps à terre, continuer de vouloir monter, chercher à s'envoler, même si le plafond descend de plus en plus bas jusqu'à vouloir tout écraser. Les corps obstinés, finiront bien par trouver une issue. Une fois que tout est bien à plat, ils se secouent, regardent leurs voisins, cherchent de l'aide, pensent ensemble un avenir dans ces ruines, se trompent, saisissent les opportunités au bond, fournissent encore un dernier effort et ça y est ... Nous voilà sur les Hauts Plateaux.

Il s'agit d'un voyage géothermique au cœur de notre temps. Passé et futur fusionnent pour proposer un présent d'une rare intensité, irradiant de plaisirs, de sensibilités et de forces. C'est une invitation à cheminer au travers de toutes les questions importantes de notre temps. Un suspend, le point haut de la parabole, là où tout est possible. On ne sait plus si on s'envole ou si on tombe, si on avance ou si on recule. Aucune réponse au bout du chemin, juste de la joie et du courage pour reprendre la route de l'existence, dans notre monde plein d'incertitudes et de beautés.

Samuel Vittoz, dramaturge

DISTRIBUTION & MENTIONS

Conception : Mathurin Bolze

De et avec Anahi De Las Cuevas, Julie Tavert, Johan Caussin, Frédéri Vernier, Corentin Diana, Andres Labarca, Mathurin Bolze

Dramaturgie : Samuel Vittoz

Scénographie : Goury

Machinerie scénique & régie plateau : Nicolas Julliand

Composition musicale : Camel Zekri

Création sonore & direction technique : Jérôme Fèvre

Création lumière : Rodolphe Martin

Création vidéo : Wilfrid Haberey

Création costumes : Fabrice Ilia Leroy

Construction décor par les ateliers de la MC93 Bobigny

Régie lumière : Rodolphe Martin en alternance avec Joel L'Hopitalier

Régie son : Robert Benz

Diffusion : Julie Grange

www.mpta.fr

MUSIQUES ADDITIONNELLES

Heiner Goebbels

Graeme Revell

Dictaphone, Zëro

Colin Stetson

Beethoven

Le Poeme Harmonique

PAN SONIC

Justin Herwitz

FOUDRE !

Henryk Górecki

Soundwalk Collective & Jesse Paris

Smith

MATIERES TEXTUELLES in

Le champignon de la fin du monde - Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme de Anna Lowenhaupt TSING, Edition La Découverte, 2017.

La Supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse, de Svetlana Aleksievitch, 1997.

Production déléguée : Compagnie les mains, les pieds et la tête aussi

Avec le soutien de

Le Manège, scène nationale - Reims

2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg - Cirque-Théâtre d'Elbeuf

La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Pôle européen de création – Ministère de la culture / Maison de la danse de Lyon

Théâtre La Passerelle - scène nationale de Gap et des Alpes du Sud

Bonlieu - scène nationale - Annecy

Théâtre du Vellein – Capi

Malraux – scène nationale de Chambéry et de Savoie

MA scène nationale - Pays de Montbéliard

MC93 Bobigny – Maison de la culture de Seine Saint Denis

Dans le cadre du FONDOC,

CIRCa, Pôle National Cirque Auch Gers Occitanie

Le Parvis – scène nationale Tarbes Pyrénées

La Verrerie d'Alès, Pôle National Cirque Occitanie

Le Cratère – scène nationale d'Alès

Ce projet a bénéficié du soutien de la commission nationale d'aide à la création pour les arts du cirque du Ministère de la Culture et de la Communication, du soutien de la région GRAND EST et du Centre National des Arts du Cirque au titre de l'insertion professionnelle. La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – D.R.A.C. Auvergne Rhône-Alpes, par la Région Auvergne Rhône-Alpes et la Ville de Lyon au titre de son projet artistique et culturel.

Spectacle disponible en audio description.

Ce projet fait l'objet d'une audio description pour spectateurs aveugles et malvoyants réalisé par Accès.Culture.org avec le soutien de la fondation « grâce à la Fondation Malakoff Humanis Handicap ».



2019 /2020

7, 8, 9 novembre 2019 au Cirque-Théâtre d'Elbeuf
9, 10, 11, 12 décembre 2019 à La Comédie de La Valence
19 décembre 2019 à MA scène nationale – Pays de Montbéliard
15, 16 janvier 2020 au Manège – scène nationale de Reims
28, 29 janvier 2020 à La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud
1^{er}, 2 février 2020 à Malraux - scène nationale de Chambéry et de la Savoie
11, 12 février 2020 à Bonlieu, scène nationale d'Annecy
7, 8 mars 2020 à La Brèche / festival SPRING – Cherbourg en Cotentin
31 mars 2020 à Les Salins, scène nationale de Martigues
3, 4 avril 2020 au Théâtre Quintaou - scène nationale de Bayonne
10, 11 avril 2020 au Quai à Angers
27, 28, 29 mai 2020 à La Maison de la danse à Lyon dans le cadre du Festival utoPistes – 5^{ème} édition

2020 /2021 (sous réserve de confirmation)

1^{er} - 10 octobre, MC93 – Maison de la Culture de Bobigny
16, 17, 18 octobre au Parvis – scène nationale de Tarbes
23, 24, 25 octobre au festival CIRCA – festival de cirque actuel – Auch
6, 7 novembre au Cratère – scène nationale d'Alès
13, 14, 15 novembre au Kiasma – Castelnau-le-lez en partenariat avec Montpellier Danse et La Verrerie d'Alès.
2, 3, 4 décembre au Théâtre d'Angoulême
7 - 13 décembre au Théâtre de la Cité – Toulouse
5 - 11 Janvier au Grand T – Nantes
28, 29 Janvier au Moulin du Roc – Niort
3, 4 février au Grand R - La Roche Sur Yo
5, 6, 7 mars au Théâtre Saint Quentin en Yvelines
11,12 mars au Théâtre 71 – Malakoff
25 mars au Théâtre du Vellein – Capi
29, 30 mars aux Quinconces – L'Espal - Le Mans
27, 28, 29, 30 avril à la Comédie de Clermont Ferrand

Je voudrais défaire une attente, de ruines, je ne crois pas qu'on en verra. Des gravats, des poussières peut-être, peut-être aussi de vieux linos ou un carrelage ébréchée mais de ruines, non. Pas de pierres en polystyrène, de fausses colonnes antiques et en plastique.

Les ruines m'intéressent, elles sont mon postulat de départ. Elles rendent des choses possibles. Coprésence d'objets d'époques, de styles, d'esthétiques et de technologies différentes ...

Ouvrir le champ de réflexion par les ruines m'autorise des jeux d'espace-temps. Cela défait certaines questions et balaye les vraisemblances.

Elles m'intéressent, les ruines, au sens de la juxtaposition des temps, des différentes époques mises en présence et dès lors, c'est la permanence de l'humain, sa constance à travers le temps qu'il m'importe de donner à voir.

Cette entrée par les ruines est le couloir spatio-temporel qui nous emmènera vers nos propres confins, la région de notre fascination/répulsion pour le monde qui nous entoure et dans lequel nous vivons. Un monde où le capitalisme récupère et phagocyte ce qui se produit hors de son système, et laisse toutes ressources humaines et naturelles, exsangues et ruinées après épuisement. Mais où la résilience existe, où l'humour résiste, où la vie insiste...la définition de notre propre monde en suspension.

Les ruines sont une suspension, un temps arrêté dans lequel l'homme continue d'évoluer, de se déplacer. Tel un astronaute devant un objet en suspens, privé de sa chute, nous pouvons nous déplacer dans ce temps photographique, faire le tour de notre objet/sujet dans l'infini de cet espace-temps figé.



Il y a l'espace scénographique comme espace des possibles :

Circulations, évolution du décor qui ouvrent à des variations acrobatiques; ballants, ascensions, confinement, voltige, rebonds et jeux de vertiges...

Il y a le savoir faire des artistes en présence, les disciplines/agrès sur lesquels ils ont développé leur travail.

Il y a les thématiques tamisées, révélées par nos lectures, par le cadre de travail disposé.

Il y a de longues improvisations dans lesquelles sédimentent les personnalités, les usages, les relations, les configurations de l'espace. Au cours de celles ci, on affine et précise ce que l'on voudrait revoir, revisiter.

Il y a la présence du son et de la musique qui se cherchent et s'inventent au coeur des répétitions. L'espace sonore ouvre le chemin, pousse les corps dans le mouvement et la danse, transpose les états intérieurs. Il complète et nomme le décor par des évocations d'espaces (ville, pluie, vent, chuchotements, foule etc).

Il y a les enjeux acrobatiques, les fulgurances, les portés, les entraides, les effets dominos, les écritures chorégraphiques dans le volume de l'espace.

Il y a enfin, à partir de toutes ces sources et d'autres encore, une écriture dramaturgique de l'espace et du temps, de la dynamique du geste de cirque, du risque et du danger, des parcours personnels et du mouvement collectif.

Cette écriture, ce récit, jouent des collisions, des collages, du montage des séquences par association d'idées/images, continuité, association, ruptures...



In « Champignon de la fin du monde », Anna L. Tsing, Ed. La Découverte, 2017.

« Que faire quand votre monde commence à s'effondrer ? Moi, je pars me promener et, si vraiment j'ai de la chance, je trouve des champignons. Les champignons m'émeuvent profondément, pas seulement comme les fleurs à cause de leurs couleurs éclatantes et de leurs parfums mais parce qu'ils surgissent de manière inattendue, me rappelant la chance qu'il y a à se trouver un bon moment au bon endroit. Et je sais alors qu'il y a encore des plaisirs au sein des terreurs de l'indétermination. »

(...) pour rendre compte de ce qui réussit à vivre malgré le capitalisme. Pour tenter de remarquer cette troisième nature, il nous faut échapper à l'idée que le futur est cette direction particulière qui ouvre le chemin devant nous. Comme les particules virtuelles dans un champ quantique, de multiples futurs apparaissent et disparaissent du champ des possibles ; la troisième nature émerge de cette polyphonie temporelle. Or, les histoires de progrès nous ont rendus aveugles. Pour apprendre à connaître le monde sans avoir recours à elles, esquisser des agencements ouverts de modes de vie entremêlés de telle manière qu'ils forment des coalitions coordonnées entre des rythmes temporels extrêmement divers. La forme et les propositions que j'expérimente dans cette narration se co-induisent.

Apprendre à raconter des histoires amORALES parce qu'à voix multiples, à conséquence en cascades, qui ne respectent pas la différence entre ce qui compte et ce qui peut être négligé, c'est peut-être apprendre à cultiver un type de savoir crucial s'il s'agit d'apprendre à vivre dans les ruines, là où tout idéalisme, tout attachement à des abstractions justifiant le pouvoir de « simplifier », l'économie de l'art d'observer, mènent au désastre.

In Revue du Crieur n°4, Le temps de la révolte, par Joseph Confavreux

Poufendeur d'une histoire écrite par avance, ne laissant pas de place à l'imprévisible de l'événement, Benjamin, opposait le calendrier à l'horloge, l'invention de l'un à la répétition de l'autre. Le temps mécanique, quantitatif et immuable, de l'horloge ou de la montre, c'est celui de la domination, un temps d'immédiateté, sans mémoire ni histoire, temps d'un présent monstre où l'oubli du passé congédie le possible du futur. Avec l'inattendu de la révolte surgit la tentative d'arrêter ce temps vide et d'ouvrir à un autre temps, celui de la pensée, de la parole et de l'action. Un temps nouveau, porteur d'une espérance improbable qui puisse conjurer le probable de la catastrophe.

MATHURIN BOLZE – CONCEPTION & INTERPRÉTATION

Mathurin Bolze collabore avec divers metteurs en scène, chorégraphes et compositeurs tels Jean Paul Delore, François Verret, Kitsou Dubois, Guy Alloucherie, Roland Auzet, Richard Brunel, Jean Pierre Drouet, Akosh, Alexandre Tharaud, Philippe Foch, Louis Sclavis. Il fait d'abord partie du Collectif Anomalie (Le Cri du caméléon, 33 tours de pistes, Et après on verra bien) avant de créer sa propre compagnie les mains les pieds et la tête aussi en 2001 au sein de laquelle il crée Fenêtres, Tangentes, Ali avec Hédi Thabet, Du goudron et des plumes, À bas bruit, La Marche, Barons perchés. Il conduit des créations collectives (utoPistes avec la Cie XY, Ici ou là, maintenant ou jamais avec le Cheptel Aleïkoum) et construit des compagnonnages artistiques avec Dimitri Jourde, Hédi et Ali Thabet, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman, aujourd'hui avec Emma Verbeke et Corentin Diana. Autant d'aventures qui traversent le festival utoPistes porté par la Compagnie Mpta dans la métropole lyonnaise. Par ailleurs formateur, il met en scène le spectacle de fin d'étude de la 29e promotion du CNAC en lui associant la 76e promotion de l'ENSATT. Il a été membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche de 2015 à 2019.

SAMUEL VITTOZ –DRAMATURGIE

Samuel Vittoz fait ses premières armes de comédien et de metteur en scène au Lycée Louis Legrand où il monte et joue *Rouge noir et ignorant* et *Si ce n'est toi* d'Edouard Bond. Il entre au Conservatoire du 5e et suit les cours de Bruno Wacrenier et Solène Fiumani. Il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique où il travaille avec Dominique Valadié. Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Alain Françon, Philippe Adrien, Caroline Marcadé et Arpad Schilling. Puis il commence par créer la compagnie VouS êTeS iCi et à aménager la grange de la maison familiale pour en faire un lieu de répétition et poser les bases d'un projet fondé sur une réflexion puisée dans l'idée de la "pensée complexe" d'Edgar Morin : "Le théâtre est une totalité, artistique, sociale et économique. En septembre 2008, Il monte *Réception* de Serge Valletti au Centre Culturel François Mitterrand à Villeréal. En 2009, il organise la première édition d'un festival à Villeréal et monte *Souvenirs assassins* de Serge Valletti et Nathalie Nell.

CAMEL ZEKRI – COMPOSITION MUSICALE

Camel Zekri est un passeur. Son œuvre se situe, à la frontière de l'écriture et de l'oralité. Il aborde le grand thème historique post-colonial avec son solo (Vénus Hottentote), l'identité et l'écologie, la diversité avec le Festival de l'eau, la transe et la mémoire avec Diwan, l'égalité avec le Cercle, la modernité et la tradition avec Xem Nun, la voix des peuples autochtone avec les Pygmées Aka, le racisme avec sous la peau. Il commence la musique très jeune avec son grand-père Hamma Moussa maître Gnawa du Diwan de Biskra en Algérie. Parallèlement, il étudie la guitare et l'harmonie à Paris. Des rencontres fortes avec Barre Phillips et Fred Frith aiguiseront sa trajectoire artistique. Le lien entre des musiques de traditions orales traditionnelles et l'improvisation générative est la caractéristique de ses créations. Camel Zekri a réalisé son premier solo de guitare en 2003 avec Vénus Hottentote. Long rôle transfiguré, comme détaché de toute aliénation humaine, l'instrument maître qu'est la guitare devient matière libre. La transversalité et la pluridisciplinarité innervent son travail et l'exemple le plus patent est la création du Festival de l'eau dans les années 90. Parcourant l'Afrique avec l'artiste et interprète Dominique Chevaucher, il relie son patrimoine familial, le diwan de Biskra, et son talent de compositeur contemporain au répertoire traditionnel pour la création de nouveaux dialogues musicaux. De cette transversalité naissent des créations, des concerts, des ateliers pédagogiques de transmission interculturelle et une œuvre-concept : Le Cercle. De même, Xem Nun avec les trompes de Centrafrique l'ensemble Ongo-Brotto de Bambari, Ishango et La Lobaye avec les pygmées aka s'inscrivent dans ce mouvement. Sous la peau, sous le signe de Frantz Fanon, lui permet de travailler avec le comédien Sharif Andoura pour un duo où le texte slame la musique. Avec le cinéaste Malek Bensmail, il compose la bande originale du film La Chine est encore loin. Avec Just to dance de Héra Fattoumi et Eric Lamoureux, il compose une partition multi-instrumentale avec la chanteuse Dominique Chevaucher pour neuf danseurs un musicien et un chanteuse.

JEROME FEVRE - CREATION SONORE

Membre fondateur de la Cie Mpta, Jérôme Fèvre assure la coordination technique de tous les projets initiés par la compagnie (créations, cartes blanches, festival) et prend part régulièrement à des créations sonores. Il réalise notamment les bandes-son originales des spectacles Fenêtres et Barons perchés en étroite collaboration avec Mathurin Bolze. En duo avec le musicien Philippe Foch, il coréalise la musique originale du spectacle Du goudron et des plumes, révélateur des bruits du plateau. Pour le spectacle Tangentes. Il sonorise puis enregistre la musique originale d'Akosh S. et Gildas Etevenard. En live, il sonorise Louis Sclavis et Jean Pierre Drouet dans le spectacle utoPistes, le quatuor Arabetiko sur la tournée du spectacle Nous sommes pareils à ces crapauds qui... suivi de Ali. Dans le cadre d'un compagnonnage artistique initié par la Cie Mpta, il crée la bande son originale du spectacle Somnium de Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman, anciens étudiants du CNAC (promotion

2014). A cette occasion, il rencontre Séverine Chavier et collabore avec elle par la suite à projet Un - Femme puis sur les Echappées 2017 au CNAC. Entre temps, il assure la régie générale de la création Pas encore réunissant Samuel Achache, Mathurin Bolze et Richard Brunel lors de l'édition 2017 du festival Ambivalence(s). Par ailleurs formateur à la création sonore, il contribue à la création de l'atelier-spectacle de fin d'étude de la 29ème promotion du CNAC en associant la 76ème promotion de l'ENSATT en 2017 et accompagne les Echappées, module de validation du DNSP au CNAC de Chalons en Champagne en 2018 et 2019.

GOURY - SCENOGRAPHIE

Diplômé de l'Ecole Spéciale d'Architecture, il découvre le spectacle avec le Théâtre d'en face, la danse avec le chorégraphe Hideyki Yano et mène une recherche engagée sur l'espace, les objets et les costumes. Il crée entre autres pour Josef Nadj, François Verret, Nasser Martin-Gousset, Lila Greene, Mathurin Bolze, Dominique Boivin, Philippe Adrien, Catherine Hiegel, Maurice Bénichou, Julie Bérès, Yves Beaunesne, Sandrine Anglade, Roland Auzet, Patrick Simon...

RODOLPHE MARTIN – CREATION LUMIÈRE

Rodolphe Martin devient éclairagiste à 27 ans après avoir été formé en travaillant avec Carolyn Carlson tout en collaborant avec plusieurs créateurs lumière. Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en danse et en théâtre pour Carole Thibaut, le collectif ES, Nicolas Ticot, Adrien M et Claire B, Mark Tompkins, Ninon Brétécher, Jonah Bokaer, le Théâtre Craie, la Horsde. Il travaille également dans le domaine de l'opéra et de la musique lyrique en collaborant avec Johanny Bert et Sylvain Maurice. Dans le cadre de ces différentes collaborations, il a été amené à créer dans des lieux tels que l'Opéra Garnier, l'Opéra de St Etienne, le festival ImPulsTanz à Vienne, le Théâtre du Gymnase à Paris ou encore le Florence Gould Hall Theater à New York. En parallèle du spectacle vivant, il crée des luminaires et des installations lumières.

WILFRID HABEREY – CREATION VIDEO

(.../...)

FABRICE ILIA LEROY – CREATION COSTUMES

Fabrice-ilia Leroy grandit jusqu'à 16 ans au Mali puis au Cameroun avant de s'installer en Normandie en 1990 où il intègre un lycée en section Arts Plastiques puis entre aux Beaux Arts à Cherbourg. Il commence à réaliser des costumes pour la danse puis pour le théâtre avant de revenir à ses premières amours: la marionnette, la danse et le cirque. Aujourd'hui il travaille avec différentes équipes: Cécile Loyer, Théâtre y'aqua, Compagnie Mpta, Compagnie Non nova ainsi qu'avec certains

réalisateurs: Jacques Richard, Mathieu Demy. Le travail technique de coupe pour la danse et le cirque est l'endroit qui l'intéresse le plus techniquement. La forme et la couleur sont les points qui l'intéressent visuellement. Différents spectacles habillés par Fabrice Ilia Leroy sont actuellement en tournée : *L'après midi d'un Foehn*, *Vortex*, *Belle d'hier*, *Saison sèche*, *Contes immoraux : Partie I : Maison mère* de la Compagnie Non Nova / Phia Ménard, *Barons perchés* de la Compagnie Mpta / Mathurin Bolze, *Santa Madera* de la Compagnie Mpta / Stefan Kinsman et Juan Ignacio Tula.

JOHAN CAUSSIN – ARTISTE INTERPRÈTE

Johan débute la gymnastique dès son plus jeune âge. Une dizaine d'années plus tard, il fait la rencontre du break-dance et l'univers des battles et c'est alors que «micro» entre en piste. A la recherche d'une formation de cascadeur après l'obtention de son Bac, il s'oriente vers le cirque. Il se présente avec un autre danseur aux sélections du Centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier. Durant une année, il y travaille l'acrobatie sur trampoline et au sol, pour ensuite enchaîner deux années à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) en anneaux chinois : d'abord en quatuor, puis en duo. Suivant des chemins différents, les deux partenaires se séparent et micro intègre le Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne. Après six mois de pratique en solo aux anneaux chinois, et avec un vocabulaire technique bien avancé, micro se consacre aux portés icariens, au trampoline et à l'acro-danse qu'il mêle au break-dance. C'est à travers ses différentes techniques et influences qu'il trouve le meilleur moyen d'exploitation de son potentiel acrobatique.

ANAHI DE LAS CUEVAS – ARTISTE INTERPRÈTE

Née à Buenos Aires, Anahi découvre le cirque de l'âge de 17 ans et débute sa vie d'artiste au sein du cirque traditionnel « Criollo ». Six années plus tard, elle traverse l'océan Atlantique pour approfondir sa formation. Elle intègre le Centre national des arts du cirque (CNAC) et obtient son diplôme en 2016 avec un cerceau en fer d'un mètre de diamètre comme partenaire. Elle consacre sa formation à exploiter et exprimer ses capacités physiques, chemin qui la conduit vers une recherche autour de la contorsion et de la dislocation ainsi que vers les mécanismes de l'illusion d'optique. À l'enquête d'un corps sans organes elle se plie, questionnant la réalité des images qu'elle exprime. Au fil de son parcours Anahi collabore avec le Teatro del Silencio, Murielle Bechamme, le collectif AOC, Angela Laurier, entre autres. Co-auteure de *Provisoire*, (compagnie L'un Passe), et *la Geste*.

CORENTIN DIANA – ARTISTE INTERPRÈTE

Corentin Diana est né en 1994 à Auch. Il vit une enfance paisible dans le Gers, va à l'école tous les jours, se chamaille avec ses deux soeurs et pratique l'athlétisme et le

handball dès son plus jeune âge. Un jour, ses parents, qui le trouvent trop fermé socialement, décident de l'inscrire au Pop Circus, une école de cirque amateur à Auch. Il y découvre des disciplines de cirque (jonglage, bascule, trapèze volant...) et aussi les notions de partage et de vivre ensemble. A 18 ans, sous le regard sceptique de ses parents, il décide de se lancer dans les arts de cirque. Il atterrit à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois en 2012 et intègre un collectif d'anneaux chinois. L'équipe pédagogique lui conseille alors de redoubler, ou de changer de discipline, voire d'abandonner. Il opte pour le redoublement et s'essaie au fil pendant quelques mois. Sans conviction. Il quitte alors l'Enacr pour l'Ecole de cirque de Bordeaux qui l'accueille à bras ouverts, lui et sa spécialité : l'acrobatie. Il réalise alors d'énormes progrès et cet environnement bienveillant lui redonne le goût pour le cirque. Il est ensuite reçu, en 2015, aux sélections à l'entrée du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Aujourd'hui, Corentin consacre sa pratique à l'acro-danse et au trampoline.

ANDRES LABARCA – ARTISTE INTERPRÈTE

Né au Chili en 1989, Andres commence son chemin d'acrobate à Santiago puis intègre quelques formations à Buenos Aires ainsi qu'à Rio de Janeiro. Il est admis à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) en 2009 puis au Centre National des Arts du Cirque de Chalons-en-Champagne de 2011 à 2013. Durant ces formations, il se spécialisera dans l'équilibre sur les mains ainsi que dans l'acrobatie au sol. Il sort de son cursus scolaire en 2013 avec le spectacle "Tetrakai" mis en scène par Christophe Huysman / Les Hommes Penchés. Il engagera ensuite un long parcours avec Cyrille Musy qui l'intégrera dans la Compagnie Kiaï pour ses trois prochaines créations : OFF (2014), CRI (2015) et RING (2018). Andres collaborera également avec Dominique Boivin / Cie Beau Geste, lors de sa carte blanche "Val Street Story" au Théâtre de l'Arsenal en 2015. Il participera durant l'année 2016 aux premières recherches de création du spectacle "A mon corps défendant" de Marine Mane / Cie In Vitro. En 2017 il débutera ses travaux avec Naïf Production pour la création du spectacle "Des gens qui dansent", mis en scène par Mathieu Desseigne, création Montpellier Danse 2018. En 2018, il commence une toute nouvelle aventure avec Mathurin Bolze / Compagnie MPTA, pour la création du spectacle "Les hauts plateaux", prévue pour 2019. En parallèle de ce parcours, Andres mène une double vie avec la création de sa compagnie Ni Desnudo Ni Bajando La Escalera à Santiago du Chili. Avec celle-ci il créera en 2016 le spectacle du même nom qui tournera deux mois par an au Chili depuis sa sortie. Il entame depuis 2018 une nouvelle création intitulée "Proyecto Diógenes" dont la première est prévue en juin 2019 à Santiago. Aussi, il organise régulièrement des laboratoires de créations au sein de différentes structures artistiques pour le développement du cirque contemporain au Chili.

JULIE TAVERT – ARTISTE INTERPRÈTE

Julie débute sa formation, enfant, sur un sol de gymnastique. Elle élargit plus tard sa pratique au trampoline et à la danse. Parallèlement, elle suit des études d'arts appliqués puis de design d'espace où, via son travail sur la transversalité entre les arts, elle découvre le monde du cirque. Elle change de cap pour suivre ses rêves de danse et choisit le cirque contemporain comme moyen d'explorer sa terre d'élection : "un endroit sans frontières". Formée au Cnac en acrobatie danse, elle participe en 2010 au spectacle de la 21^{ème} promotion, *Urban Rabbits*, mis en scène par Arpad Schilling. Depuis, elle est une auteure-interprète qui fait de cet outil circassien un vocabulaire d'expression au service de créations sensibles et métissées, aux confins de la danse et de la théâtralité. Elle a notamment travaillé avec Fabrice Melquiot, Florence Caillon, Nedjma Benchaïb, Karim Sebbar, Rémi Boissy, Gilles Baron, le collectif AOC, le collectif porte 27, etc... En 2015 elle crée avec la metteuse en scène Charlotte Lagrange, *Je suis nombreuse*, son premier solo. Elle poursuit son travail d'écriture chorégraphique avec un second solo, *Souffle* en collaboration avec la chorégraphe Florence Caillon. Poussée par l'envie de nouvelles expériences, elle crée en 2013, *Les partitions*, une série de 4 films de cirque avec la collaboration de la réalisatrice Sophie Tavert et du graphiste Cyril Besse. Depuis 2013, elle collabore aussi avec la graphiste Jeanne Roualet. Aujourd'hui, elle continue d'explorer la question du mélange dans son travail et commence à transmettre ses recherches sur l'acrobatie au féminin.

FREDERI VERNIER – ARTISTE INTERPRÈTE

Né à Avignon, il pratique le cirque depuis l'âge de 8 ans, formé à Balthazar à l'ENACR puis au CNAC (25^e promotion) en tant que porteur en main à main. À sa sortie d'école en 2014 il est l'auteur avec Justine Berthillot du spectacle "NOOS", ce duo fort de singularité parcourt le monde pendant 4 ans. En 2015, Frédéri rejoint le travail de la Cie Un loup pour l'homme, d'abord en remplacement sur « Face Nord », puis sur la création de "Rare Birds". Dans sa pratique et son développement personnel, il tisse un lien viscéral avec l'eau et les profondeurs. Il est avec Sebastien Van-Gelder l'initiateur du projet « OUT OF THE BLUE », un spectacle sous l'eau, en apnée. En 2019, attiré par une sensibilité commune avec la Cie MPTA et le travail de Mathurin Bolze, il est invité sur le spectacle «Les hauts plateaux».

INFORMATION TECHNIQUE PRÉALABLE

Direction technique : Jérôme Fevre 06 11 52 27 49, technique@mpta.fr

DESCRIPTION DU SPECTACLE

Spectacle frontal sur un sol noir sans pente.

Durée du spectacle : 1h15 sans entracte.

Jauge max 800 personnes en gradin ou plus selon visibilité.

ESPACE DEMANDE

Ouverture minimum 16m de mur à mur.

Ouverture minimum au cadre 12m.

Profondeur minimum derrière le cadre 10m.

Hauteur 9 m minimum sous grill.

Possibilité de visser au sol sinon merci de nous prévenir pour imaginer des solutions.

DESCRIPTIF

Éléments au sol : Deux trampolines entourés de fermes en acier et de plateaux en bois (empattement 12mx9m au sol).

Éléments suspendus sur notre grill :

-Une plateforme-balançoire en acier et plexiglass de 2.2mx2.2m.

-Une échelle horizontale articulée en 3 points.

-1 trampoline et son cadre de levage.

RIGGING: Merci de vous reporter au plan et à la notice d'exploitation réalisée par « Art et Oh » dont la lecture est un préalable à l'accueil du spectacle.

DISPOSITION PARTICULIERES

LE 1° RANG DE SPECTATEURS DEVRA ETRE PLACE AU MINIMUM A 3M DU DECOR. NOTRE SCENOGRAPHIE EST CONSTITUEE AUTOUR DE DEUX TRAMPOLINES HAUTS DE 1,10M. LES SPECTATEURS AYANT LE REGARD EN DESSOUS DE CE NIVEAU NE SONT DONC PAS PLACES. IL EST IMPERATIF DE VALIDER AVEC NOUS LA VISIBILITE ET DES PREMIERS RANGS AVANT D'OUVRIR LA BILLETTERIE. LA PREMIERE REPRESENTATION NE PEUT AVOIR LIEU AVANT 20H.

Equipe Technique Compagnie :

Régie générale et plateau : Nicolas Julliard

Régie lumière : Rodolphe Martin en alternance avec Joel Lhopitalier

Régie son & Vidéo : Robert Benz

Rigging : SEREC / Fabrice Godet

PRIX DE VENTE & CONDITIONS DE TOURNÉE

Julie Grange, production@mpta.fr 06 83 28 97 39

Planning prévisionnel :

J-2 : pré-montage

J-1 : montage lumière, son, plateau & réglages

Jour J : finitions, filage technique, Jeu > 20h

Démontage et rechargement à l'issue de la dernière représentation

Tarif H.T.

2 représentations: 14 200€

3 représentations: 19 200€

4 représentations: 23 700€

5 représentations: 28 200€

inclure un jour de relâche au-delà de la 4^{ème} représentation

A la charge de l'organisateur :

Droits d'auteurs (SACD)

Fiche technique et notice d'exploitation

Voyage des personnes [SNCF 2^{ème} classe] : 12 personnes

Transport du matériel au départ de Lyon (69) [selon devis transporteur pour un semi remorque hayon avec chauffeur]

Hébergement** & repas selon CCNEAC et planning fourni par le producteur

NOTE : VIDEOPROJECTEUR 12000lm avec une optique de 0.8:1

Nous pouvons en mettre ce matériel à votre disposition pour 1000€ HT pour deux représentations (3 jours d'utilisation).

Pour les représentations supplémentaires prévoir 300€ HT par jour.

Choix à mentionner dans le contrat.

Pour la contractualisation de cette location merci de prendre contact avec notre administrateur :

Colin Diederichs +33 6 72 65 09 65 administration.production@mpta.fr